



Conférences du GTAS, 6 mai 2022 dès 13h00 (heure de Montréal)

Lien Zoom <https://umontreal.zoom.us/j/81821387151?pwd=VHZqQmZlWWpkdDRhb0o1L3ZJZjNiUT09>
ID de réunion : 818 2138 7151 Code secret : 654216

« **Altérité noire et foi musulmane : historicité et regards contemporains** »,
par Zeinab Diab et Mourtala Amar.

Descriptif 1^{ère} partie (Mourtala Amar) :

Dans la première moitié de la conférence, je vais présenter le bouleversement qu'a créé l'islam sur la conception des Arabes d'alors concernant la race noire. Révélé à une communauté dont la hiérarchie reposait sur le sang et la race, l'islam a tenté de relever le défi en insistant sur l'égalité de tous les hommes peu importe leurs appartenances ethniques ou raciales. Je divise mon travail en deux parties: je vais, en premier lieu, exposer les points de vue de l'islam sur l'égalité des êtres humains et sur leur classification. Certes, l'islam prône l'égalité des gens d'un point de vue éthique et moral et concernant la hiérarchisation de la race humaine, il faut analyser certains versets du Coran qui constitue la source incontournable de tous les musulmans malgré leurs divergences doctrinales. Je vais, en second lieu, présenter quelques personnages noirs qui étaient compagnons du Prophète et le rôle qu'ils ont joué dans le développement de l'islam primitif. Pour ce faire, je vais me référer non seulement à l'historiographie arabo-musulmane de l'époque médiévale, mais aussi à l'épître rare qui n'a pas encore attiré l'attention des chercheurs modernes, à savoir l'épître de l'écrivain, encyclopédiste et polygraphe, al-Ġāhiz (776-867 E.C.) sur *Les mérites des Noirs sur les Blancs*. La conclusion de cette présentation pourrait nous permettre de comprendre certains préjugés que nous avons sur les rapports entre l'islam et la race noire. Préjugés dont les répercussions se font ressentir jusqu'à nos jours et partout dans le monde, comme nous le constatons actuellement aux États-Unis.

Mourtala Amar : Candidat au PhD en Sciences des Religions à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal (UdeM) en cotutelle avec l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) de Paris et sous la direction des professeurs Damien Janos et Pascal Buresi, mon sujet porte sur les rapports entre le politique et le théologique aux premiers temps de l'Islam. L'étude du sujet se focalise sur les querelles qui opposaient deux groupes théologico-politiques, la *Murġi'a* et la *Qadariyya*, sur la question de la prédestination divine et du libre arbitre. J'ai déjà obtenu une licence en Langue, littératures et Civilisations arabo-musulmanes à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar avant. J'ai ensuite validé une licence en Langues, Littératures et Civilisations Étrangères à l'Université Rennes 2 en France afin de comprendre le système éducatif français. Je détiens également un diplôme de master à l'École Normale Supérieure de Lyon en Pensée politique en islam des origines. Mes champs de recherches visent les questions politiques, théologiques, juridiques dans l'islam des origines.

Descriptif 2e partie (Zeinab Diab) :

Dans la seconde partie de cette conférence, les concepts de l'altérité noire et de la foi musulmane seront abordés en continuité avec l'analyse précédente, tout en se distinguant par une approche moderne et contemporaine. Pour ce faire, les écrits de la professeure Su'ad Abdul Khabeer* serviront de trame de fond afin de circonscrire le propos dans un contexte précis. Il sera question de l'ouvrage *Muslim Cool: Race, Religion and Hip Hop in the United States* (NYU Press, 2016) qui présente une ethnographie sur l'islam et le hip hop aux États-Unis. *Muslim Cool* s'articule autour d'entretiens avec de jeunes musulman•es noir•es de Chicago explorant la complexité de ceux dont les identités se sont formées au carrefour de l'islam et du hip hop. Les idées croisées de la musulmanité (Muslimness) et de l'expérience des personnes noires (Blackness) défient et reconstituent les ordres raciaux américains. *Muslim Cool* est une façon d'être musulman•e américain•e – affichée dans les idées, les vêtements, l'activisme social dans le *hood* et dans les relations complexes avec le pouvoir de l'État.

C'est un moyen de s'engager dans l'expérience noire américaine des jeunes musulman•es noir•es qui remet en question les normes racistes aux États-Unis ainsi que les structures ethniques et religieuses dominantes au sein des communautés musulmanes américaines. Cette forme d'auto-construction musulmane critique s'appuie sur les interconnexions et les intersections, plutôt que sur les divisions entre «noir•es» et «musulman•es» et s'oppose à l'idée que l'expérience noire et musulmane sont fondamentalement différentes.

**Khabeer, Su'ad Abdul. Muslim Cool: Race, Religion, and Hip Hop in the United States. New York: New York University Press, 2016.*

Zeinab Diab est candidate au PhD en sciences des religions à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal. Par une épistémologie des savoirs situés et une démarche de recherche-action participative, elle étudie dans le cadre de sa thèse la loi québécoise sur la laïcité de l'État (loi 21) et son impact sur les personnes croyantes/pratiquantes musulmanes, juives, sikhes et chrétiennes, directement affectées par ses ramifications. Elle est détentrice d'un diplôme de deuxième cycle en enseignement postsecondaire de l'Université de Montréal et d'une maîtrise en sciences de la gestion complétée à HEC Montréal. Son mémoire de maîtrise qui s'inscrit dans une démarche historique et ethnographique portait sur le confessionnalisme au Liban et ses influences sur les styles de gestion dans le secteur bancaire, notamment auprès de dirigeants et d'employés chrétiens maronites et musulmans chiites et sunnites. Ses recherches actuelles examinent le symbolisme religieux/spirituel, ses expressions phénoménologiques individuelles/collectives et traditionnelles/modernes dans les sociétés contemporaines dites laïques. Les questions de visibilité et d'invisibilité du religieux dans les milieux séculiers, les articulations discursives nationalistes, raciales, ethniques et religieuses; la racialisation du religieux; l'islamophobie; ainsi que la laïcité comme outil politique de contrôle des corps racisés sont autant de sujets qui échauffent sa pensée.

« **Musiques et sociétés : modalités d'articulation dans les traditions d'Afrique subsaharienne** »,
par Nathalie Fernando.

Descriptif :

Cet exposé sera l'occasion de parler des musiques d'Afrique subsaharienne et de la façon dont les patrimoines musicaux s'articulent avec le contexte socio-religieux. Des études comparatives portant sur des traditions musicales issues tant d'Asie, d'Afrique que d'Amérique du sud ont en effet démontré le lien organique que la musique détient avec diverses circonstances religieuses ou profanes qui jalonnent la vie des communautés dans ces régions du monde. Comprendre ce lien et l'analyser revient aussi à définir la façon dont ces communautés catégorisent leur monde à travers la musique et à mettre au jour les principes culturellement pertinents qui sont à l'œuvre pour cela. La plupart des exemples seront issus des traditions du Nord-Cameroun et d'Afrique centrale.

Nathalie Fernando est professeure titulaire à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Après des études de piano classique à l'École Normale de Musique de Paris où elle obtient un diplôme d'exécution, elle entame des études à l'université de Paris IV Sorbonne sanctionnées par une agrégation de musique en 1997 et un PhD en musicologie en 1999. Tour à tour attachée d'enseignement et de recherche à la Sorbonne puis Maître de conférences à l'Université Jean Monnet de St-Étienne, elle rejoint l'Université de Montréal en 2005 dans le cadre d'une Chaire de Recherche du Canada en ethnomusicologie. Ses travaux portent sur les fonctions de la musique, la catégorisation des patrimoines musicaux, les rapports entre musique et milieux socio-culturels ainsi que sur les principes qui président à la transmission de la musique dans un contexte d'oralité. Elle s'intéresse particulièrement à l'analyse comparative des savoir-faire implicites et des aspects cognitifs qui les sous-tendent. Depuis une vingtaine d'année, elle travaille auprès des autochtones d'Afrique centrale. Plus récemment, elle conduit des recherches comparatives sur les musiques autochtones du circumpolaire et les musiques des communautés culturelles à Montréal.